

BUREAUX
 ROUBAIX — 69-71, Grande-Rue. Tél. 327.52, 327.53 et 327.54.
 TOURCOING — 25, rue Carnot. Tél. 37.
 LILLE — 3, rue Faidherbe. Tél. 539.51.
 PARIS — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provençol. 77.84.
 MOUSCRON — 105, rue de la Station. Tél. 3.64.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

C'est la publicité qui fait vendre!

La presse française est la meilleure tribune pour annoncer vos marchandises de qualité.

LA FRANCE EN SYRIE

Apaiser les conflits intérieurs.
 Contenir les influences étrangères.
 Transformer un traité malheureux.
 Restaurer le prestige de la France.

sera la lourde tâche du haut-commissaire, M. Puaux

par Ernest PEZET, député, vice-président de la Commission des Affaires étrangères



M. PUAUX EN COMPAGNIE DE SA FEMME ET DE SA FILLE A SON DÉPART DE PARIS.

L'actualité achèvera sans doute l'éducation géographique du Français. La révélation par Hitler de la carte d'Europe lui a révélé des pays inconnus. Il commence à avoir de la Chine et du Japon, sinon de l'Océanie — ça viendra — quelques notions sommaires. La Méditerranée, ses îles de « quête » et de barrage, ses postes de commandement, ses portes fortifiées, les Etats riverains même lui seront bientôt familiers.

Je n'assurerais pas qu'il situe Damas à sa place exacte, ni Lattaquié, encore moins Hassetché. Mais il sait que la Syrie et le Liban bordent la Méditerranée; qu'il y a de graves intérêts français en cause en ces pays où voisinent l'Évangile et le Coran; que la présence séculaire de la France réussit seule à les faire vivre en une paix relative.

Il a appris que le pétrole traverse la Syrie, venant de Mossoul en pipe-line et qu'il s'en trouve même en certaines régions non exploitées.

Sait-il que les Turcs, les Italiens, les Allemands comme les Anglais, pour des motifs et par des moyens très divers « travaillent » la Syrie et s'offrent volontiers à s'y partager la succession que la fin du mandat français fait espérer? Il sait en tout cas qu'il y a une « question de Syrie »; qu'un traité franco-syrien est en cause; qu'autour de ce traité on s'agit à Damas — capitale syrienne et musulmane — chez les minorités ethniques et confessionnelles du Djebel Druse, des Alalouites, du Djésirah.

(Lire la suite page 3.)

LA SITUATION EN BELGIQUE

La politique de M. Spaak est approuvée par les organes directeurs du parti socialiste

Le premier ministre va s'atteler maintenant au remaniement ministériel

Bruxelles, 12 janvier. — Le conseil général du Parti socialiste et la Commission générale du travail ont, à leur tour, jeudi, approuvé la politique intérieure et extérieure de M. Spaak, conformément aux décisions du dernier congrès socialiste.

C'est la défaite des derniers partisans de M. Vandervelde. Le vieux leader est à peine couché dans la tombe, les échos de ses funérailles retentissent encore, que ses idées doivent faire place à des conceptions nouvelles.

(Lire la suite page 3.)



M. Chamberlain se recueille devant le monument aux morts de Rome. Derrière lui, la tête inclinée, Lord Halifax

LES ENTRETIENS ITALO-BRITANNIQUES DE ROME N'ONT ABOUTI A AUCUN RÉSULTAT POSITIF

M. Chamberlain aurait invité le Duce à engager des négociations bilatérales avec la France en ce qui concerne les revendications italiennes

Quant à la solution du problème espagnol, il s'abriterait derrière le comité de non-intervention de Londres



Une vue générale, prise jeudi au Forum Mussolini, pendant la manifestation des jeunes fascistes. Dans la tribune officielle, au rez-de-chaussée, à l'avant, M. Chamberlain. (Belino France-Press.)

L'autre danger: l'engrenage des négociations

PARIS, 12 JANVIER (Minuit). En l'absence d'indications définitives sur les entretiens anglo-italiens de Rome, la plus grande réserve est observée dans les milieux politiques français. Le gouvernement français sera mis au courant des vendredi, par M. François-Poncet, ambassadeur de France dans la Ville éternelle, à qui Lord Halifax va faire connaître les résultats des conciliabules du Palais de Venise.

On sait toutefois que ces résultats sont négatifs, en ce sens qu'aucun accord n'a été conclu, qu'aucun engagement n'a été pris de part ni d'autre. C'est le contraire qui eût étonné. Si un accord avait été réalisé sur le problème qui tient le plus au cœur du gouvernement italien, à savoir ses revendications méditerranéennes, il aurait signifié que les ministres britanniques ont disposé du bien d'autrui ou offert leur médiation entre la France et l'Italie.

Or, ni l'une ni l'autre hypothèse ne pourraient être envisagées après les promesses faites au gouvernement français par les ministres anglais. Reste la question d'Espagne. Sur ce point, c'est M. Mussolini qui ne voulait pas se lier les mains. Bref, l'échange de vues, qui a eu lieu à Rome, semble s'être

borné surtout à quelques affirmations de principes difficilement conciliables.

Toutefois, dans son désir d'amener M. Mussolini à une attitude moins intransigente, M. Chamberlain ne se serait pas refusé à envisager, pour un avenir plus ou moins éloigné, une médiation britannique, mais à la condition expresse que la France et l'Italie la demandent toutes deux. Et afin de ne pas préjuger des intentions de la France sur ce point, le Premier anglais aurait préconisé, pour l'instant, des conversations directes entre Paris et Rome.

Si de telles solutions pouvaient servir la cause de la paix, on les accueillerait en France avec joie. Mais ne servira la paix que ce qui épargnera à notre pays perte de prestige et humiliation. Or, il faut bien voir le danger où nous exposent les procédures vers quoi nous acheminons les conversations de Rome. Si des conversations directes franco-italiennes échouent par suite

de l'appétit démesuré des Italiens, ceux-ci réclameront la médiation anglaise. A ce moment, dirons-nous que nous ne pouvons pas soumettre à l'arbitrage de nos alliés une question qui n'intéresse que notre prestige et notre honneur? Nous serons, certes, en droit de prendre cette attitude, mais il n'empêchera pas que nous serons alors taxés, par certains observateurs malveillants, de mauvaise volonté. Et il n'est pas sûr que certains Anglais eux-mêmes ne nous jugent alors défavorablement. N'oublions pas qu'il y a, au delà de la Manche, des gens qui ne demandent qu'à s'entendre à tout prix avec M. Mussolini.

C'est dire que, même s'il a des résultats négatifs, le voyage de M. Chamberlain peut ne pas être sans inconvénient pour la France. Plus que jamais, nos dirigeants doivent allier la fermeté à la prudence.

René ROUSSEAU

(Lire la suite page 2.)

Libres propos LES FAUSSES NOUVELLES

La fausse nouvelle a toujours été employée par ceux qui avaient intérêt à brouiller les cartes. Dans les moments de troubles politiques ou de tension internationale, la passion partisane et les émissaires de l'étranger se servent de cette arme pour créer une atmosphère de doute ou d'agitation.

Depuis quelque temps, les fabrications de faux travaillent à plein rendement et leur camelote, grâce à la jobardise des uns et à la complicité des autres, s'écoule facilement. Et comme le prix de revient des fausses nouvelles est toujours le même, qu'il s'agisse de bobards ordinaires ou de faits sensationnels, ce sont ces derniers qu'on livre ordinairement au public.

Il y a quelques jours, un grand quotidien anglais publiait le plus sérieusement du monde le texte d'un traité secret qui aurait été signé entre l'Allemagne et l'Italie. La divulgation de ce document venait bien à son heure, justement à la veille du voyage de M. Chamberlain, et la presse du monde entier l'a reproduit, avec ou sans réserves.

Or, le document était faux. Il avait été inventé de toute pièce par un publiciste en mal de copie. Notre ministre des Affaires étrangères a pris soin le premier de couper officiellement les ailes à ce canard de belle envergure.

Attention! Les faux se multiplient pendant le séjour à Rome des ministres anglais. Pour les informateurs sans scrupule, quelle sabbatine! Neus allons être inondés de « renseignements de première main » qui ne seront que le produit d'imaginaires aussi fertiles que dépravés.

Gare aux conversations, aux interviews, aux confidences de tous les spécialistes des nouvelles hypothétiques!

Si ces débordements de raconteurs de bourdes n'avaient pas d'autre inconvénient que de faire couler un peu d'encre, il faudrait peut-être s'en amuser. Malheureusement, nous le répétons, les fausses nouvelles, en trompant l'opinion, la surexcitent et lui font perdre de vue les réalités. Il reste toujours quelque chose des mensonges, même quand ils sont grossiers.

N'oublions pas qu'il y a des gens dont c'est le triste métier de jeter le doute dans l'opinion mondiale au sujet de la France et de ses amis. La propagande étrangère utilise les fausses nouvelles pour tenter de diviser les forces de paix que représente l'alliance effective des grandes démocraties.

Tenons-nous donc sur nos gardes et n'ajoutons pas foi trop facilement en ce moment surtout, aux informations tendancieuses et aux racontars.

Louis DARTOIS.

De la laine synthétique pourrait être faite avec des déchets de sabots d'animaux domestiques

Varsovie, 12 janvier. — Un chimiste polonais de Lodz, M. Jean Kubicki, aurait trouvé le moyen de faire de la laine synthétique avec des déchets de sabots d'animaux domestiques.

Il a nommé ce produit le woolonit. Le même chimiste aurait de même réussi à fabriquer des fibres semblables à celles du jute et du coton à l'aide d'aiguilles de cuir.

APRÈS UNE VÉRIFICATION DE COMPTES...

Des perquisitions aux bureaux de la Loterie des régions libérées A LILLE ET A PARIS

L'action de la justice a été déclenchée par une plainte du ministère des finances pour irrégularités administratives et une information a été ouverte pour abus de confiance

(Lire nos informations page 2.)

Un chef de vingt-cinq et deux gamins de 17 et 18 ans tels étaient les bandits qui rançonnaient les automobilistes de la grande banlieue parisienne



LES Gardes MOBILES DANS LA FORÊT DE SAINT-GERMAIN. (Ph. Keystone.)

(Lire nos informations page 3.)

A LA CHAMBRE, M. HERRIOT A PRONONCÉ UN ÉLOQUENT APPEL A L'UNION DES FRANÇAIS

« Unanimes dans leur amour de la paix, a-t-il dit, les Français ne le sont pas moins dans la volonté de ne pas céder à des menaces. Un peuple libre ne laisse pas marchander ses frontières; il les défend ».

M. CANDACE A ÉTÉ ELU VICE-PRÉSIDENT

Les députés discuteront aujourd'hui les interpellations sur la politique extérieure

Paris, 12 janvier. — La séance de la Chambre s'ouvre à 15 h. 35 sous la présidence de M. Antoine Salles, doyen d'âge.

L'ordre du jour appelle le troisième tour de scrutin pour la nomination du sixième vice-président de la Chambre.

Nombre de votants : 491.
 Suffrages exprimés : 483.
 Majorité absolue : 242.
 Ont obtenu : M. Candace : 281 voix.
 M. Xavier Vallat : 200 voix.

Tandis qu'à gauche, M. Candace est applaudi, les députés de droite font une manifestation en l'honneur de M. Xavier Vallat.

Le bureau est donc constitué.

Les députés de gauche et du centre, debout, acclament M. Herriot qui vient reprendre possession de ses fonctions.

Après avoir remercié le doyen d'âge, M. Salles, le président de la Chambre déclare :

Le président Salles, mon ami ancien et fidèle, a voulu nous parler, avant tout, de la paix. C'est bien le sujet le plus pressant.

Au cours de l'année qui vient de disparaître nous avons connu à quel point l'équilibre de l'Europe est encore fragile.

La France voudrait vivre en paix avec tous

La paix, il n'est pas un Français qui ne la veuille. Pour penser autrement, il faudrait méconnaître les structures que de